

Un stage de réflexion et d'action en langues (organisé par le Secteur Langues du GFEN, les 26, 27 et 28 août 2008)

"Intense, riche, déstabilisant parfois, mais juste assez pour faire réfléchir et aiguiller, avant de rassurer et d'encourager à continuer, toujours et encore, ensemble, à essayer de devenir et d'aider à devenir "tous capables".

Voilà un écho du stage du Secteur Langues qui s'est tenu à l'Ecole Jean Moulin, à Vénissieux, fin août. 38 personnes de tous lieux, de tous âges, de tous métiers, des militants de l'Education Nouvelle, des enseignants, des personnes venues du monde de l'édition ou du monde associatif, réunies autour d'une préoccupation commune : travailler ensemble à mettre en place, dans nos lieux d'action respectifs, les conditions pour développer l'émancipation, l'égalité et la solidarité au cœur des savoirs... en langues.

Vaste programme. Trois jours seulement. Juste assez pour explorer quelques pistes, mais bien insuffisant pour creuser autant qu'on l'aurait souhaité. Tant pis ! Il faudra renouveler l'expérience ! Ou poursuivre le travail comme nous avons choisi de le faire, au Secteur Langues du GFEN, en nous retrouvant une fois par mois pour poursuivre les chantiers, également dans nos stages, nos milieux associatifs et nos classes.

Des chantiers nous en avons lancé quelques-uns : plurilinguisme, aide et accompagnement, contenus culturels. Et tout cela à travers le prisme de langues parlées par certains, comprises par d'autres, connues ou inconnues de tous.

La première journée avait pour thème "La langue, les langues". L'après-midi, le groupe s'est scindé en deux pour travailler sur la thématique "Langues de France, langues d'Espagne". L'un a travaillé sur "Langues, racines, rivalités, fraternités en Espagne : le plurilinguisme en action", au cours d'un atelier créé par Marie-Paule Maréchal, qui est une mise en situation de découverte linguistique à partir de unes de journaux (en catalan, galicien, basque et castillan). L'autre groupe a surfé avec Sylvain Galy sur la vague ch'timie en travaillant sur "Bienvenue chez les Ch'tis", le succès médiatique et populaire de ce film permettant une découverte du parler du Nord et du Pas-de-Calais et une réflexion sur les langues régionales de France.

L'articulation entre compréhension et production était le fil conducteur de la deuxième journée, celle du mercredi. Les participants ont pu travailler le matin sur deux genres littéraires : le policier et le fantastique. "Der Mann in Blau", animé par Chantal Roy, nous invitait à découvrir comment créer et entretenir un désir d'écoute, une envie de parler, de rédiger des rapports, de lire des articles de journaux en s'immergeant dans l'univers policier et en préservant le suspense. "Continuidad de los parques", co-animé par Magali Vion et Maria-Alice Médioni, affichait la couleur : "Le texte littéraire : même pas peur !" ou comment les lecteurs peuvent devenir acteurs le temps de l'atelier... et pour après.

L'après-midi a été partagée entre deux ateliers "Aide et accompagnement". "Tous capables d'écrire une nouvelle en FLE", proposé par Valérie Soubre, ou l'écriture-réécriture de nouvelles. Une expérience d'écriture longue dans le cadre de la pédagogie de projet : quelles conditions pour faire aboutir l'écriture ? Et "Que puis-je faire pour t'aider ?", animé par Gérard Médioni, un atelier pour explorer les mécanismes qui font que lorsque l'on veut aider, souvent, on fait le contraire... Une occasion de s'interroger sur la nature des blocages et leur origine.

Le jeudi 28, dernier jour du stage, la question des contenus culturels a occupé les participants. "Guerre Civile espagnole et iconographie", de Florence Mazet, proposait de faire accéder à un code

visuel complexe (esthétique, symbolique et politique) et de comprendre l'histoire et l'Histoire (affiches de propagande et film *¡Ay, Carmela !* de Carlos Saura). Avec l'atelier "El Bola", animé par Cristina Vieira, c'était le cinéma pour dire, s'engager et (s')émouvoir. L'anglais et le théâtre de Shakespeare étaient également au rendez-vous, avec un atelier animé par Eddy Sebahi : une invitation à la création à partir d'un voyage dans l'univers de Shakespeare.

Tout cela bien sûr a été croisé et recroisé à l'occasion de diverses plages organisées par Maria-Alice Médioni, chaque jour, en fin d'après-midi, et à l'occasion desquelles nous avons pu tirer de nombreux fils et réfléchir à notre métier, aux gestes professionnels et à l'usage des supports utilisés. Maria-Alice a également animé la toute première démarche du stage, dans le cadre de notre journée sur le plurilinguisme : "Babel" ou comment comprendre et se faire comprendre dans une langue (très) étrangère, le non-verbal dans la communication (geste, mimiques, etc.), la question de l'interaction, l'articulation entre réception et production, la notion de tâche et plus globalement le fonctionnement social du langage.

Chacun est reparti "regonflé" et désireux de poursuivre la réflexion engagée. Un groupe de discussion via courrier électronique a été créé entre les participants. Des réseaux d'échange se sont créés. Des réseaux plurilingues, bien sûr.

Rendez-vous a été pris pour l'an prochain (ou avant !).